



## LES RELATIONS (HISTORIQUES ET ACTUELLES) ENTRE COMMUNAUTÉS TOUAREGS ET COMMUNAUTÉS PEULES

### Les Relations Historiques et actuelles entre communautés touaregs et communautés peules

#### Problématiques contemporaines

L'accès aux ressources naturelles reste un problème majeur. Les changements climatiques ont des conséquences critiques sur la survie des populations et du bétail. Cela augmente les tensions et compétitions entre Peuls et Touaregs.

Une différence majeure entre Touaregs et Peuls se situe aujourd'hui au niveau du mode de vie (sédentaire ou mobile), et des rapports de force créés par les affiliations à des acteurs armés, comme les États ou les groupes armés revendiquant le djihad.

La guerre contre le terrorisme est devenue un outil de domination pour écarter des communautés rivales. Ainsi, à partir de 2013 des Touaregs issus de communautés Daoussahab ou Imghad ont employé des tactiques aguerries contre leurs voisins peuls alliés aux djihadistes, afin de bénéficier de soutiens matériels et financiers des États sahéliers et de la communauté internationale.

Peuls et Touaregs se côtoient en paix dans les espaces, bien gouvernés. Dans la mauvaise gouvernance et l'absence de l'État, les rancœurs et injustices du passé sont gérées par la violence, la compétition pour la survie entraînant des logiques d'alliance pour éliminer la compétition, comme c'est le cas entre des Daoussahab et l'État malien, face à des Touboulés et l'État libérien dans le Grand Sahara.

#### Histoires préc Coloniales

Les Touaregs ont vécu longtemps dans le Sahara, tant les diverses populations de ses bordures nord et sud.

Les Peuls se sont dispersés à travers l'Afrique depuis les marges de la vallée du fleuve Sénégal à partir du XIII<sup>ème</sup> siècle, prenant la direction de l'est.

Les migrations peules ont créé le contact entre les deux populations, au Sahel central (Mali et Niger, principalement).

Les deux populations ont su vivre en bonne intelligence dès lors que le partage des ressources naturelles était réglé de manière juste par les pouvoirs locaux.

Les conflits ayant opposé les deux populations ont touché en lieu dans des contextes très localisés géographiquement, autour du vol mutuel de bêtes pour refaire des troupeaux décimés, ou alors lorsque les zones de pâturages étaient occupées par l'une ou l'autre des communautés.

On ne peut pas parler de confrontations identitaires hostiles entre une entité peule d'une part et une entité touarègue de l'autre. Les confrontations étaient géographiques et impliquaient des sous-groupes spécifiques de l'un ou l'autre des peuples.

Ce n'est pas dans une vision d'ethnicité contre ethnicité que les uns et les autres consolidaient leurs différences, mais plutôt dans une vision de communauté locale face à communauté locale.

#### Des populations similaires

Il existe une variabilité interne importante dans les modes de vie des différents sous-groupes des peuples Peuls et Touaregs.

Tous ont des pratiques nomades et transhumantes, mais aussi des pratiques de l'agriculture dépendant de la vallée du fleuve Niger.

Même mobiles, les communautés ont toujours des attaches géographiques. Par exemple, une tribu de Touaregs Keï Ansar est attachée Gossi, tandis que des Peuls nomades de la région de Agni considèrent Gandamiya comme leur attache, « le lieu qui nous possède ».

Les appartenances territoriales de ces communautés aux origines pastorales sont souvent contestées du fait de leur mobilité. Ce sont bien les fantômes sur le vagabondage perpétuel qui nourrissent les discours de rejet envers les populations mobiles.

Les Peuls comme les Touaregs ont des modes de vie liés à divers types de bétail, avec une prédominance du dromadaire pour les Touaregs, et de la vache pour les Peuls.

#### Colonisation et redistributions

Le pouvoir colonial a bouleversé les sociétés locales à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Les Touaregs étaient redoutés par les Français, du fait de leur apparente volatilité et de leur résistance au contrôle centralisé. Réciproquement, les Touaregs, quel que soit leur lien à la mobilité, étaient méfiants face aux Français. Ils ont peu traité avec ces envahisseurs.

Les voisins sédentaires des Touaregs ont hérité de terres riches près du fleuve Niger, créant l'illusion d'une propriété absolue chez les sédentaires. Ainsi, les Peuls sédentaires voisins des Touaregs ont opté pour les mêmes stratégies que les autres sédentaires.

Les Peuls nomades ont également été marginalisés par les Peuls sédentaires, dans l'accès aux ressources.

Chaque communauté peule a eu des relations différentes avec les Touaregs, du fait de différences internes fondamentales entre sous-groupes.

Au moment de la pénétration coloniale, ce n'est pas entre peuples que l'on affronte, le plus souvent, mais plutôt entre grandes familles dynastiques féodales.

#### Yolonistatutions

L'histoire coloniale a créé du réajustement dans la manière dont les diverses communautés abordent leurs relations passées.

L'usage des traités coloniaux aux indépendances, en 1960 pour fixer les droits aux terres, a créé des déséquilibres majeurs. De là, des revendications territoriales ont débouché sur des tensions entre les Touaregs et les États centraux.

Les nomades Peuls comme Touaregs ont été marginalisés par les États.

Les vagues de sécheresse et les changements climatiques ont créé des pressions de plus en plus fortes sur toutes les communautés, à partir des années 1970 et 1980.

Les Touaregs se sont rebellés à plusieurs reprises contre les États centraux, avec un pic de violence au début des années 1990.

Les Peuls sédentaires se sont joints à d'autres sédentaires pour combattre des rebelles touaregs perçus comme des usurpateurs de terres.

L'arrivée de groupes armés, la prolifération des armes, et la faiblesse des États, ont rendu les populations vulnérables aux radicalisations armées.

La version animée de cette cartographie est disponible en ligne via ce lien : [Les relations \(historiques et actuelles\) entre communautés Touaregs et communautés peules](#)

## I. Les Peuls et les Touaregs : des populations sahéliennes anciennes

Les Peuls et les Touaregs sont deux peuples de tradition pastorale au Sahel. Leur mode d'élevage reste tributaire en grande partie de la transhumance, et ce même pour leurs composantes peu mobiles. Les éleveurs doivent déplacer les troupeaux, à la recherche de pâturages et de points d'eau. Ils utilisent le bétail dans le transport des biens, ou pour le vendre dans les foires rurales ou en milieu urbain. Ce mode de vie très dépendant des terres, des eaux, des saisons, du climat, fait des pasteurs sahéliens, depuis des siècles, des communautés devant négocier avec leurs voisins, et avec la nature, pour assurer leur survie. Les deux populations ont par ailleurs des composantes pratiquant l'agropastoralisme, diversifiant les sources d'alimentation.

Le Mali est le pays où Peuls et Touaregs ont été le plus en contact dans leur histoire, du fait du croisement de leurs habitats lors des migrations progressives des Peuls vers l'est, depuis les marges du fleuve Sénégal. Le nord du Mali a été la zone de convergence.



Les Peuls sont le peuple de la vache. En tant que tel, ils vivent de manière ancienne entre la frontière sud de la savane et la frontière sud du désert, là où la mouche tsé-tsé ne peut atteindre les troupeaux, et là où il y a suffisamment d'herbe. Ils ont en commun une langue ouest-atlantique, proche parente de la langue des Sérères : le Pulaar, également appelé Fulfulde. Certaines populations revendiquant l'appartenance à la communauté ne parlent pas toujours cette langue, comme au Gabéro (nord du Mali).

Les Touaregs, peuple du dromadaire, sont une population saharienne, vivant plus au nord que les Peuls. Ils communiquent en usant de parlers apparentés à ceux des confédérations berbères (Sanhadja, Lamtuna, Almoravide, Kabyle, etc.). Les Touaregs assurent les routes de commerce entre les contrées des bordures septentrionales du Sahara et celles de ses bordures méridionales.

Du fait de cette configuration, les deux populations ont été durablement voisines, à la lisière du Sahara : au Sahel. Ainsi, l'usage commun des ressources a été de rigueur : zones de pâturage, lacs, fleuve Niger, puits, couloirs terrestres favorables à la marche des animaux.

## II. Des trajectoires historiques divergentes

### La période pré-coloniale

Les Peuls ont essaimé de la Sénégalie jusqu'au Nil, principalement à partir du XIII<sup>ème</sup> siècle, parfois par petits groupes d'individus, d'autres fois par familles, par clans, ou par campements entiers. Les tensions entre communautés nomades avant l'apparition durables d'entités politiques hégémoniques peules ou touarègues ont consisté en des conflits concernant les accès aux ressources et aux bêtes. Les Peuls du centre du Mali expliquent



que leurs ancêtres se querellaient rarement avec les Touaregs. Les rapports entre communautés peules, sédentarisées ou mobiles, et communautés touarègues se sont ainsi établis sur la base d'ententes locales quant à la protection et l'accès aux ressources. Avec les Kel Essouks<sup>i</sup>, comme avec d'autres tribus maraboutiques<sup>ii</sup>, l'Islam fut un facteur d'unification et de dialogue. Dans les zones de contact, toute querelle était liée soit à la possession des animaux ou leur rapt, soit à l'accès aux ressources naturelles. Pour exemple, dans le Hayré, zone exondée du centre du Mali, les populations locales peules et touarègues décrivent des relations généralement bonnes dans le passé, sauf aux moments où des rapt et razzias ont été perpétrés par les uns ou les autres dans le but de reconstituer un cheptel perdu, ou pour s'assurer un usage certain des pâturages. Des frontières naturelles ont été décidées ensemble avec la montée en puissance des chefferies peules Dicko au XVIII<sup>e</sup> siècle, pour éviter les tensions liées au voisinage de populations aux modes de vie et aux besoins similaires. La transgression des frontières, pour prendre des bêtes chez l'autre a été le facteur principal de conflits armés de courte durée, comme à l'époque du héros local peul Mahamadou Ndouldi. Ce n'est pas dans une vision d'ethnie contre ethnie que les uns et les autres considèrent leurs différences, mais plutôt dans une vision de communauté locale face à communauté locale. Ainsi, de même, à In-Gall, au Niger, les Peuls nomades se souviennent de querelles avec des Touaregs nomades autour de l'usage des sources d'eau.

Les Touaregs ont pu maintenir et protéger les voies de commerce transsaharien durant des siècles et défendre les frontières sud du Sahara pour leurs alliés de toutes ethnies confondues, tandis que ceux-ci, leur faisaient bénéficier des produits du fleuve et de gîtes. Il y eut une entente sur l'utilisation des pâturages en zone inondée par les différents éleveurs, et l'utilisation de terres par leurs composantes agricultrices, pour les cultures. Il

existe des géographies variables, selon la possession du pouvoir dans les aires géographiques. Ce qui est vrai dans un environnement dominé par une tribu touarègue, est moins vrai d'un autre où des Arbés<sup>iii</sup> peuls font régner la loi. Ainsi, avant la colonisation, des Touaregs Imushaghs<sup>iv</sup> du cercle actuel de Douentza (Mali) ont payé des tributs aux Peuls. Des Peuls peu islamisés et nomades ont continué à transhumer à travers divers espaces, suivant les règles des maîtres des lieux, comme les Touaregs, dans la boucle du Niger (entre Tombouctou et Ansongo). Ils ont établi des peuplements sédentaires dans la périphérie de ces lieux, par exemple près d'Ansongo et dans le Gabéro (région de Gao), à Douentza (région de Mopti), ou à Niafunké. Les Gabérois ont été sous la domination des Touaregs de la tribu Iwillimmiden. Ils les connaissent depuis deux siècles, car les Iwillimmiden contrôlaient tout le Gourma<sup>v</sup>, dans un rapport de dialogue, bien que l'inféodation ait été implicite, avec un devoir de protection de la part des Touaregs.



(Jeunes filles peules du centre du Mali)

### L'impact de la colonisation



La colonisation française, à partir du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, a été un facteur de révolution durable dont les effets perdurent à ce jour. En effet, les agents coloniaux ont voulu dompter les peuples et les environnements, fidèles à une idéologie coloniale d'exploitation et de maîtrise du territoire. Les colonisateurs ont voulu déloger les Touaregs des zones du fleuve où ils entretenaient des relations d'inféodation, d'hospitalité ou de partage avec diverses communautés, dont les Peuls. Ceux de ces Peuls qui disposaient de telles alliances avec les Touaregs furent punis par les colonisateurs dans la zone de Gao, avec entre autres sanctions des déportations vers la Guinée française. En 1916, l'Amenokal<sup>vi</sup> Firhun a organisé une importante révolte, avec l'aide de nombreux villages (dont des villages peuls) qui fabriquèrent notamment des armes et des boucliers. Ce furent alors les Peuls du Gabéro les premières victimes de la répression coloniale, avec plus de 200 personnes tuées. Les agents coloniaux firent des expéditions punitives chez ces populations sédentaires plus accessibles que leurs alliés Touaregs.

Au moment de la pénétration coloniale, ce n'est pas entre peuples que l'on s'affronte, le plus souvent, mais plutôt entre grandes familles dynastiques féodales. Le contrôle des zones géographiques permettait de gérer l'accès des communautés environnantes. Le contrôle des ressources issues du fleuve Niger, des pâturages éloignés du fleuve, des routes du commerce, faisaient le jeu des alliances. Ainsi, l'appartenance à un peuple peul ou un peuple touareg n'étaient pas des facteurs déterminants dans la création des alliances ou des antagonismes naturels. Les identitarismes pesaient moins que la capacité à monnayer ce que l'on possédait, pour créer des liens forts et durables avec autrui. En cela, il n'y avait pas d'un côté des Peuls, et d'un côté des Touaregs, mais plutôt diverses tribus et pouvoirs politiques traitant ensemble selon leurs besoins. Certains Peuls étaient mobiles, d'autres, non. Certains Touaregs dépendaient fortement de l'agriculture du fleuve, d'autres plutôt du commerce

transsaharien. Les communautés possédant de l'autorité sur des zones précises devaient discuter avec leurs voisins afin de bénéficier ensemble de ressources naturelles, ou pour se protéger les uns les autres. D'ailleurs, ces relations d'interdépendance, bien que mises à mal, n'ont pas toujours empêché ceux qui ont moins souffert du joug colonial de venir en aide aux autres plus démunis, à la manière des familles princières songhays de Gao et de leurs correspondants des aristocraties nomades. Pourtant, tout comme avec les Songhays, pour les Peuls installés près du fleuve, les titres fonciers ont été établis par les colonisateurs sur la base de la reconnaissance des chefs coutumiers. Des Touaregs divers (Kel Essouk, Imghad, etc.) se sont tenus à distance, par méfiance des Français, et par conviction d'être encore usufruitiers des terres près du fleuve, en bonne connivence avec les sédentaires. L'accès aux pâturages de la vallée est demeuré un point de contentieux majeur. Durant la colonisation, diverses communautés du fleuve, profitant de la disgrâce de groupes touarègues, ont voulu faire main basse sur les zones occupées par ceux-ci.

#### La période post-coloniale

L'accès du Mali à l'indépendance n'a pas pu rétablir les torts de la colonisation, car les édits coloniaux ont été majoritairement conservés. Au Mali, à l'indépendance, les Touaregs étaient éloignés du centre politique (Bamako, la capitale). Le régime au pouvoir voulut affirmer la souveraineté de l'État en occupant militairement toutes les provinces du pays. L'agriculture a été, en plus, promue largement, aux dépens du pastoralisme. À ces circonstances ayant affaibli les Touaregs, la volonté de l'État d'homogénéiser culturellement le pays, a été confrontée à la résistance aux injustices et à la subjugation par diverses communautés touarègues. S'en est suivie une brutale répression de la part de l'État, à l'endroit spécifique des communautés

touarègues, créant des traumatismes durables. Les Peuls, lorsque mobiles, ont été également affaiblis par le mode d'administration inégal des terres. Cependant, leur plus grande intégration aux ensembles sédentaires majeurs (Bamako, Kayes, Mopti, Djenné, Ansongo, etc.), et leur faible éloignement des représentations de l'État, ont sans doute été un facteur les figurant comme moins dangereux pour la consolidation du nouveau pays par les régimes en place. Il faut noter, par ailleurs, que les populations peules sédentarisées ont-elles-mêmes internalisé les discours voulant que le nomade est celui qui n'a pas de terre et ne peut en jouir<sup>viii</sup>.



(Le Lac Niangay, dans le Hayré, utilisé par les Touaregs et les Peuls)

### III. Déséquilibres dans l'accès aux ressources et contestations

Depuis la colonisation, les pâturages en zone inondée ont été largement transformés en aires de culture pour le riz, amenant des bouleversements majeurs chez diverses populations pastorales. Avec l'attribution abusive et inégale de titres de propriétés, et l'utilisation privilégiée du fleuve Niger pour

la culture du riz, les pasteurs ont été affaiblis dans leur mode de vie. Il est capital d'étudier préférentiellement les relations entre Touaregs et Peuls à l'échelle des micro-territorialités, et des modes de vie des différents sous-groupes de chacun des peuples, plutôt qu'en des termes identitaires.

Face aux menaces au mode de vie traditionnel, chaque communauté a apporté des réponses différentes. Il y a ainsi des différences fondamentales entre la manière dont les sociétés peules et les sociétés touarègues ont réagi à l'affaiblissement du pastoralisme et aux grandes vagues de sécheresses cycliques du Sahel. Cela est dû aux natures différentes des animaux-compagnons, du type de mobilité, des liens à l'État, de la conscience identitaire, des rattachements groupaux. Ainsi, les Peuls ont altéré les chemins de transhumance et négocié leur relocalisation ailleurs. Ils se sont convertis à l'agropastoralisme, là où les Touaregs déjà traumatisés par des répressions violentes ciblées contre eux par l'État central malien dans les années 60 ont eu des stratégies de contestation et d'exode massif<sup>viii</sup>. Il n'y a pas eu de schéma d'agropastoralisme durable pour eux. Les Touaregs avaient auparavant recouru à l'alliance avec les autres communautés. Mais ces alliances sont devenues difficiles, entre le début de la colonisation et le temps des indépendances. De plus, l'existence des pâturages en zone inondée et leur utilisation se faisait précédemment d'une manière consensuelle, sans un sentiment inflexible de propriété pour les uns ou pour les autres. La construction de puits, loin des fleuves, a facilité le détachement du régime du fleuve, notamment à partir des années 80. Ce détachement du fleuve par les Touaregs a en retour renforcé leur éloignement des autres communautés et les sentiments de frustration.

Les différentes rébellions touarègues, depuis les années 60, ont été portées par le sentiment d'injustice du fait de la privation des terres autrefois utilisées pour la survie, par la répression de l'État et par la marginalisation culturelle



des Touaregs par rapport au récit national<sup>ix</sup>. L'un des problèmes fondamentaux des rébellions touarègues pour leurs voisins, depuis les années 1980, se situe dans leurs revendications territoriales. Il y a là une menace de revanche, dans la perception des peuples voisins. Ce qui est entendu par les communautés voisines des Touaregs (dont les Peuls), c'est qu'il y aurait pour les rebelles touarègues une référence à un temps de suprématie des Touaregs alors que c'est de la coopération égalitaire qui existait auparavant. Les revendications territoriales et autonomistes sont perçues comme des manières d'imposer une domination touarègue. Il y a donc l'imputation d'une trahison fondamentale.

Le fait que les rébellions touarègues n'ont pas associé ou inclus les communautés voisines dans les revendications face à l'État, a été un autre point de contentieux central. Pourtant toutes les communautés s'accordaient pour dénoncer les manquements en gouvernance et développement de la part du pouvoir central. Cependant, les exactions commises par des membres des rébellions touarègues ont profondément choqué les non-Touaregs. Ganda Koy, une milice multiethnique, faite de sédentaires d'ethnies diverses<sup>x</sup>, est née dans les années 1990<sup>xi</sup>. Cette milice revendique son identité défensive face à une violence ressentie de plein fouet du fait des effets des rébellions touarègues. Il s'agissait de mener une lutte pour contrer des Touaregs dont les luttes paraissaient injustes.

#### IV. Des relations fragilisées par les crises politico-sécuritaires

L'explosion des crises politico-sécuritaires au Mali, à partir de janvier 2012, a démontré l'engagement des jeunes de toutes les communautés du Mali dans le cyber-activisme et la cyber-vigilance. Il est important de noter que des joutes nombreuses ont ponctué l'actualité sur les réseaux sociaux. Des points

communs se trouvaient entre communautés se sentant exclues : entre gens du nord du Mali, entre pasteurs. Pourtant, de manière générale, les discours de cybernautes s'identifiant comme Peuls allaient dans le sens de la condamnation de la rébellion touarègue récemment débutée alors. Il était reproché aux Touaregs dans l'ensemble, et aux rebelles en particulier, de mettre en danger toutes les communautés, par la prise des armes. Malgré les discours des mouvements rebelles professant désormais l'inclusivité, la méfiance était de rigueur :

- Les Peuls du sud n'avaient pas d'opinions sensiblement divergentes de celles d'autres communautés du sud du Mali : les Touaregs étaient marginaux et s'en prenaient à l'existence du pays. Il était rappelé par les Peuls du Sahel Occidental (zones nord des régions de Kayes, Koulikoro, et Ségou) que leurs environnements et conditions de vie n'étaient pas meilleurs que ceux des Touaregs, et qu'eux-mêmes ne prenaient pourtant pas les armes.
- Pour l'opinion publique peule du nord, saisie à travers les réseaux sociaux, les correspondances téléphoniques, ou les témoignages de réfugiés, la colère était bien plus présente. La nouvelle rébellion était vécue comme une résonance traumatique des rébellions passées, et des tentatives des rebelles de déposséder les Peuls et les autres communautés du nord de terres leur appartenant, dans des logiques racistes de domination et de vol. Le récit courant selon lequel la terre près du fleuve n'appartenait pas aux nomades, et qu'ils devaient courber l'échine et négocier pour en bénéficier, était omniprésent. Dans cette idée, la résistance armée contre les rebelles était encouragée, avec l'idée qu'il fallait contenir ceux qu'on ne pouvait pas contrôler. En cela, pour les Peuls devenus sédentaires et détenteurs de terres au nord du Mali, il y eut une identification et une assimilation aux problèmes habituels des États centraux et des

politiques d'encouragement de la sédentarisation. Les tensions rendaient les rapports intercommunautaires avec les Touaregs difficiles du fait de l'histoire récente toujours douloureuse.

Lorsque le Mouvement pour l'Unité et le Jihad en Afrique de l'Ouest (MUJAO) est apparu de manière puissante en 2012, en tant que groupe fondamentaliste armé, il a visé à recruter dans la population locale. Les tensions existantes ont facilité le recrutement de jeunes Peuls se sentant démunis face à des Touaregs considérés comme des envahisseurs brutaux et ennemis de la loi. Le MUJAO permettait à ces recrues d'obtenir du pouvoir, et de l'enlever aux rebelles. Le MUJAO est devenu rapidement un aimant attirant de nombreuses personnes exclues des systèmes de pouvoir et de richesse, ou victimisées : des Songhays, des Peuls sédentaires, mais aussi des Peuls nomades démunis face à leurs élites, et des Touaregs contestant la répartition des pouvoirs dans les groupes rebelles. L'attrait du fondamentalisme religieux était mineur, bien qu'existant certainement. La libération progressive du nord du Mali par l'armée malienne et ses alliés internationaux, à partir de janvier 2013, n'a pas effacé les souvenirs des méfaits des individus de chaque communauté ayant pris les armes.

#### V. Les relations depuis la signature de l'Accord d'Alger pour la paix et la réconciliation au Mali

L'accord d'Alger pour la paix et la réconciliation au Mali, signé en juin 2015, a vu deux groupements de mouvements armés s'engager pour la paix et la coopération avec l'État malien. Dans le premier groupement, la « Plateforme », les Peuls ont été représentés au sein de Ganda Izo, une milice multiethnique née en milieu songhay. Il n'y a pas eu de voix spécifiquement peule, et ce sont les Peuls sédentaires qui ont été audibles. Dans le second

groupement, la « Coordination des mouvements de l'Azawad (CMA) », ne figurait aucun mouvement armé non-arabo-berbère.

Les liens entre les différents mouvements de la Plateforme ont été tendus, car s'y retrouvaient des représentants de la noblesse guerrière touarègue, des communautés songhays et peuls sédentaires, ou encore des membres de la classe sociale intermédiaire touarègue appelée « Imghad ». Depuis la signature de l'accord d'Alger, les frustrations se sont peu apaisées, et la réconciliation tarde à venir. De plus, les communautés peules mobiles, non-représentées, sont devenues vulnérables aux radicalismes divers. Pris entre une armée malienne tentant de pacifier le pays, et se rendant coupable d'exactions lors de ses interventions en milieu rural et pastoral, des groupes armés communautaires<sup>iii</sup>, et des groupuscules islamistes armés, les Peuls nomades ont été très souvent des cibles faciles pour les recrutements des islamistes armés. Ceux-ci promettent protection et justice, là où l'État malien est absent, et où les accords n'ont pas su amener la justice, ni le développement humain face aux exactions causées par les rébellions touarègues et le banditisme. Une communauté comme celle des Peuls nomades Tooleebés, donne à voir un paradigme de cette situation. Vivant habituellement entre l'actuelle région de Ménaka au Mali, et Tillabéry au Niger, cette tribu peule a été depuis des décennies affaiblie par les grandes vagues de sécheresse, par les changements climatiques et par l'absence de réponse solidaire durable par les différentes communautés auprès desquelles ses membres ont voulu trouver de l'aide. Les rivalités pour les ressources ont provoqué des affrontements avec des Touaregs de l'ouest nigérien et de l'est malien. La prolifération des armes et la crise sécuritaire actuelle ont amené des tueries intercommunautaires, comme en 2013, à Tabankort (Mali). Suite à l'attaque d'un campement d'Imghads par des éléments du MUJAO, des représailles violentes ont été menées par des Imghads contre un campement de Tooleebés. Depuis, des Tooleebés sont



devenus de plus en plus investis dans les luttes armées de la zone transfrontalière entre le Mali et le Niger.

La fin de l'existence du MUJAO, et la montée en puissance de l'État Islamique dans le Grand Sahara (EIGS), ont plongé toute la région dans un équilibre précaire. Désormais, les populations civiles de toutes les communautés vivent dans la crainte des attaques par les mouvements fondamentalistes armés. La présence de l'Etat malien et des forces internationales de maintien de la paix, font de la lutte contre l'EIGS une nouvelle modalité d'obtention de légitimité et de pouvoir. En 2017, de nombreux affrontements ont opposé des Touaregs de la tribu Daoussahak à des Peuls d'origine nomade (dont des Tooleebés) dans la région de Ménaka. Les nomades Peuls se plaignent du racket et de l'hégémonie sur le territoire exercés par les Daoussahaks. Des leaders Daoussahaks présentent les communautés peules qui leur sont hostiles comme des alliés de l'EIGS. Les accusations sont nombreuses : la répartition des pouvoirs ainsi que l'accès aux ressources, la justice, la reconnaissance des méfaits passés, la légitimité d'exister dans des espaces assurant la survie physique et culturelle. Ces éléments de plainte sont des invariants nécessaires à la survie de chaque communauté. Ce sont ces mêmes éléments que l'on a vus se négocier, depuis les luttes féodales pour l'accès au fleuve jusqu'aux alliances coloniales pour l'obtention de faveurs nouvelles. Cependant, un facteur de résilience se trouve dans la communication et le souvenir fugace des alliances, qui peuvent être réactivés. Ainsi, la correspondance entre les familles et tribus est un lien pouvant être mobilisé pour gérer des tensions. Pour preuve, quatre jeunes de la communauté touarègue Idnan ont été abattus dans la communauté de Gabéro, à majorité peule, en janvier 2017. Ils étaient arrivés lors d'une foire, armés, et ils ont tiré et braqué des commerces. Ceux qui leur ont tiré dessus ont été identifiés comme des membres de milices locales d'autodéfense. Il y

eut de fortes craintes d'embrassement. Pourtant, l'intervention rapide des chefs traditionnels a permis la restitution des dépouilles des jeunes par les Gabérois et en retour la formulation d'excuses par les Idnans pour les attaques commises par des jeunes de leur communauté. Il a été fait référence aux liens anciens de protection et de solidarité entre les deux communautés voisines, pour rappeler que ce contexte actuel d'absence de sécurité est une anomalie. C'est la coopération et la discussion en bonne intelligence qui serait la norme.

## Conclusion

Le temps colonial se fixe comme une époque de création de normes, et devient la référence. Les sédentaires de toutes communautés ont gagné des avantages, en termes de ressources vivrières. Les gains récents des sédentaires durant cette période sont devenus un argument capital pour réfuter les revendications des Touaregs, créant un révisionnisme historique dangereux. Aujourd'hui encore, ce qui demeure massivement, c'est la question de la reprise de la confiance, et de la réparation de ce qui a été brisé. Les Peuls disent « une calebasse qui a été brisée, tu peux la réparer, mais tu verras toujours les traces ». Les éléments qui manquent sans doute aux processus de réconciliation, au milieu de l'encouragement systématique de la paix sociale à travers la réactivation des alliances sociales passées, c'est l'appel à la prise en compte de toutes les trajectoires historiques, sans se complaire dans des discours politiques ponctuels où l'on nie la souffrance et la frustration de ceux qui se sont sentis dépossédés. Il s'agit de considérer les facteurs de résiliences et de vulnérabilités, dans l'histoire, et d'apporter une justice qui corrige les inégalités rendant vulnérables les territoires.

Dans les relations entre communautés touarègues et peules au Mali, c'est le prisme de la survie qu'il est important d'aborder. Les communautés ont





coexisté des siècles durant, affrontant des défis similaires, et trouvant chacune les compromis et collaborations permettant de prospérer tout en cohabitant. Ce fait rend toute généralisation sur les Touaregs, les Peuls, et leurs relations, erronée. Chaque composante de l'une ou l'autre des communautés a eu des relations différentes avec ses voisins selon les spécificités physiques et politiques des territoires en partage. Il faut comprendre ces sociétés comme possédant des géographies internes très variables, selon les métiers, localisations, et parentés des uns et des autres. L'histoire a laissé des liens de confiance, mais également des traumatismes en nécessité de réparation. En cela, l'appel à la perspective historique est utile pour la discussion avec les acteurs de chaque communauté, pour le décryptage des tensions, et pour les efforts vers la paix et la sécurité.

**Auteur :** Dougoukolo Alpha Oumar BA-KONARÉ, Docteur en psychologie clinique

#### Références :

- Ag Yusuf Ibrahim, *Inzaman : Voix 1*, in Høltedahl Lisbet, et al, *Le pouvoir du savoir, de l'arctique aux tropiques*, 1999, Paris : Karthala.
- Grémont Charles, *Comment les Touaregs ont perdu le fleuve : éclairages sur les pratiques et les représentations foncières dans le cercle de Gao (Mali), 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles*, in Cormier Salem Marie-Christine, et al, 2003, *Patrimoines naturels au Sud : territoires, identités et stratégies locales*. Paris : IRD.
- Guichaoua Yvan, Ba-Konaré Dougoukolo Alpha Oumar, 2016, *Djihad, révolte, et autodéfense au centre du Mali*, Theconversation.com
- Hureiki Jacques, 2003, Essai sur les origines des Touaregs, Paris : Karthala.
- Kane Oumar, 2004, *La première hégémonie peule*, Paris : Karthala.

- Robinson David, *La guerre sainte d'al-Hajj Umar*, 1988, Paris : Karthala.

<sup>i</sup> Une tribu touarègue cultivant la religiosité et les lettres. Son nom renvoie à Essouk, l'ancienne Tadmekka (« ressemblant à La Mecque »), citée en ruine, autrefois prospère.

<sup>ii</sup> Les tribus maraboutiques ont pour caractéristiques une identité centrée autour de la religion. Les Kel Ansars sont également une tribu touarègue maraboutique.

<sup>iii</sup> Titre traditionnel de chefs peuls pasteurs.

<sup>iv</sup> Les Imushaghs sont une composante guerrière des sociétés touarègues.

<sup>v</sup> Le Gourma correspond à la zone naturelle délimitée au nord et à l'est par le fleuve Niger, par la zone exondée du Hayré (cercle de Douentza actuel, au Mali) à l'ouest, et par la région du Sahel (Burkina Faso) au sud.

<sup>vi</sup> Titre des chefs de tribu, chez les Touaregs.

<sup>vii</sup> Que ce soit à Gabéro et Kayes (Mali), ou Ngadoundéré (Cameroun), il existe partout dans le monde peul des tensions et méfiances entre sédentaires et nomades, bien que l'appréciation de la vache et les origines communes soient reconnues. Les différences de mode de vie l'emportent sur les considérations identitaires. Ceci change progressivement, du fait de la mise en place d'organisation identitaires « pan-peules » depuis les années 1960.

<sup>viii</sup> Notamment vers la Libye

<sup>ix</sup> Cela est plus vrai au Mali qu'au Niger. Au Mali, l'histoire nationale est inculquée de manière officielle autour de trois grands empires : le Ghana, le Mali, et le Songhay. Il n'y a pas de place pour l'histoire des communautés nomades, ni dans l'enseignement, ni dans les symboles de l'Etat.

<sup>x</sup> Là aussi, les Peuls sédentaires ne se sont pas démarqués des autres sédentaires. Ils ont contribué à la formation et au fonctionnement de Ganda Koy.

<sup>xi</sup> Voir <http://africansecuritynetwork.org/assn/les-groupes-dautodéfense-ganda-koy-et-ganda-izo-dans-le-contexte-de-la-crise-de-2012-au-mali-the-self-defense-groups-ganda-koy-and-ganda-izo-in-the-2012-crisis-in-mali/>

<sup>xii</sup> Notamment le GATIA touarègue (le Groupe d'Autodéfense Imghad et Alliés), membre de la Plateforme, pro-gouvernement, est régulièrement dénoncé par des Peuls. Dans le cercle de Douentza, il est accusé de brutaliser les civils et d'empêcher la libre circulation et l'accès aux ressources naturelles, au profit de communautés touarègues locales.



Avec le soutien de

Les analyses de l'ASA n'engagent pas l'OIF

